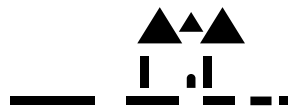


# DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE  
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE  
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

## PENSER LA NATURE

LES CONTES AU JARDIN

22 et 23 MAI 2025



[WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR](http://WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR) / [SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR](mailto:SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR)

Fondation  
Malatier  
- Jacquet  
associée à la Fondation de France

Fondation  
de France

Pour la  
Science **philosophie**  
magazine

RÉGION  
CENTRE  
VAL DE LOIRE



## LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

La nouvelle saison des *Conversations sous l'arbre* se poursuit avec une thématique propice à la rêverie, « Les contes au jardin », qui évoque l'enfance et aussi l'édition 2025 du Festival international des Jardins, occasion unique pour le public de profiter de créations ensorcelantes et évocatrices de notre patrimoine littéraire.

En 2023, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. C'est aussi le temps et le lieu d'une réflexion collective et décalée sur un monde qui voit la multiplication des catastrophes écologiques et humaines et vit sous la double emprise de la technologie et de la vitesse. Notre souhait est de créer une dynamique et des synergies en mesure de participer à une transformation positive de nos sociétés.

C'est dans ce but que sont nées les *Conversations sous l'arbre*. Ces rencontres entre philosophes, scientifiques, écrivains, artistes, paysagistes... de tous horizons invitent à « penser la nature » dans un esprit de convivialité. Soutenues par les revues *Philosophie magazine* et *Pour la science*, la Fondation Malatier-Jacquet, la Fondation de France et le CNRS, elles proposent de croiser les regards et les expériences pour apprendre à mieux connaître notre environnement naturel, à mieux admirer et prélever cette source inépuisable de vitalité, d'ingéniosité, et d'émerveillement.

Pour « Les contes au jardin », nous accueillons quatre personnalités aux disciplines différentes et complémentaires : **Aurélia Gaillard**, professeur émérite de littérature française à l'Université Bordeaux Montaigne, **Jean-Pierre Le Dantec**, écrivain, **Jean-Sébastien Steyer**, paléontologue rattaché au Muséum national d'Histoire naturelle, et l'artiste **Samuel Tasinaje**. Avec eux, nous allons emprunter les chemins édifiants et oniriques des contes qui nous révèlent une part mystérieuse des jardins. Il était une fois...

**Chantal Colleu-Dumond**

Directrice du Domaine



## LES CONTES AU JARDIN

Là où poussent les histoires enfantines, au détour d'une clairière ou derrière une haie de ronces, peut surgir un jardin. Espace clos, ordonné, parfois ensauvagé, il est le lieu où le merveilleux s'enracine et s'épanouit. Entre les topiaires disciplinées des jardins classiques et les forêts épaisses qui bordent les récits initiatiques, la nature domestiquée est le théâtre d'une métamorphose : celle du monde réel en paysage symbolique, du récit en fable, de l'enfant en sujet. Le conte et le jardin partagent cette capacité à traduire une expérience intérieure en un corps appréhendable par d'autres. Tous deux puisent dans l'imaginaire, donnent forme aux aspirations, mettent en scène le désir.

Pour Francis Hallé, le jardin n'est pas seulement un lieu de culture, mais un « *microcosme végétal* » où se concrétise notre rapport aux autres vivants : l'homme y invente une nature seconde, maîtrisable mais néanmoins mystérieuse. Le jardin est ce que Michel Foucault appelait une hétérotopie, un contre-espace propice à la projection et à la réinvention du réel. Le conte, lui, déploie sa narration dans une temporalité suspendue, souvent hors du temps historique, pour faire émerger du sens sous les oripeaux de l'étrange. Il est lui aussi hétérotopie, un entre-deux symbolique, où se réconcilient l'harmonie et le chaos, la norme et la transgression.

Le lien entre jardin et conte se déploie dans une pensée du seuil. Parce qu'il est ce qui les sépare et les relie à la fois, le jardin interroge la frontière entre nature et culture. Le conte, quant à lui, opère une traversée : il commence dans l'ordinaire pour conduire à l'extraordinaire. L'un comme l'autre incitent au cheminement. Le jardin d'Éden, par exemple, qui dans la tradition judéo-chrétienne représente la condition originelle de l'humanité, est à la fois matrice et perte, quand Ève et Adam en sont chassés. Cette ambivalence se retrouve dans les contes, où le jardin peut être perçu comme un paradis, mais le plus souvent comme un passage obligé.

Ce que le jardin figure dans la matière vivante, le conte le figure dans le récit. C'est peut-être là que se tisse leur lien profond, dans cette capacité à faire tenir ensemble la réalité et la fiction, à ménager des zones troubles pour passer de l'une à l'autre. Lorsque Perrault érige des châteaux au cœur des bois ou que Madame d'Aulnoy peuple les bosquets de créatures féériques, ce n'est pas pour donner un simple décor aux aventures contées. Sous leur plume, le jardin devient personnage, déclencheur d'action et de révélation. Il est ce lieu liminal qui, comme dans *La Belle et la Bête*, pousse au franchissement, à la découverte de l'autre et de soi. Un lieu où cueillir une rose peut permettre d'affronter ses peurs, de dialoguer avec la bête, de se jouer des interdits.

Si le jardin est le lieu du merveilleux, c'est aussi parce qu'il condense des savoirs multiples — botaniques, médicaux, symboliques — et les transmet. Le jardin des simples des monastères médiévaux, par exemple, articule soin du corps et élévation de l'âme. Certains contes mettent en scène une relation étroite entre les personnages et leur capacité à lire ou interpréter leur environnement. *La Fille du diable* [conte occitan] n'utilise-t-elle pas sa connaissance des plantes et des éléments pour créer des illusions, opérer des métamorphoses ? Dans les contes, le jardin apprend à lire le monde, à comprendre ses lois, à respecter ses équilibres. Le savoir y circule sous une forme symbolique et initiatique.

D'un point de vue artistique, le jardin a inspiré une iconographie féconde, tout en étant un lieu d'énonciation poétique. Dans les tapisseries médiévales ou les miniatures persanes, la nature stylisée forme un écrin, tant pour l'allégorie que pour la métaphore. Et la littérature n'est pas en reste : chez Oscar Wilde, dans *Le Rossignol et la rose*, le jardin devient le miroir d'une intériorité mélancolique, tandis que chez Colette, dans *Sido*, il est le lieu où tous les règnes (minéral, végétal et animal) vivent en harmonie, à l'abri du brouhaha et de la violence du monde. Le jardin, en littérature comme dans la vie, est une architecture à destination des sens.

Enfin, sa présence dans les contes n'est pas sans rappeler une tension anthropologique fondamentale entre le désir de maîtrise et la nostalgie des origines. Le jardin est la trace d'un monde mis en ordre. Le conte, oralité codée, est le vestige d'une sagesse populaire partagée. Chacun à sa manière, ils disent la précarité de l'équilibre entre l'homme et son environnement. Loin d'une vision naïve, jardin et conte proposent une mise en récit de la complexité, du vivant et de sa résilience.

Ainsi, le jardin est-il bien plus qu'un décor : il est matrice du conte. Et le conte, à son tour, est jardin de symboles. Tous deux invitent à habiter autrement le monde, à en cultiver l'imaginaire, autant que les formes. Dans une époque marquée par les crises écologiques et la confusion des récits collectifs, il importe peut-être d'interroger ces alliances anciennes, où la parole prenait racine dans la terre, et où la nature devenait langage.

## LES INVITÉS

### AURÉLIA GAILLARD

#### Conter au jardin : d'un jardin à l'autre dans les contes classiques français

C'est un désir de rose, cueillie dans un jardin planté d'orangers et de myrtes miraculeusement épargné par la neige, qui met la Belle dans les bras de la Bête. C'est aussi une rose, sauvage, qui, lors d'une promenade au jardin, pique le Prince Céladon et le rend transi d'amour pour la belle princesse Couleur-de-rose, chez une autre conteuse du premier 18<sup>e</sup> siècle français. Parmi les espaces types des contes, le jardin occupe la place intermédiaire entre le Palais et le bois : lieu de la promenade mondaine, sensuel, synesthésique, édénique, voire festif, il est aussi celui d'où surgit le merveilleux et sourdent la sauvagerie et les puissances chthoniennes – la cuisine souterraine dans *Riquet à la Houpe*, les fées ensorceleuses auprès des fontaines. Car le jardin est fondamentalement, dans les contes, un lieu de médiation : pas seulement dans le conte, il est le lieu même, privilégié, du contage. En effet, les contes classiques prennent souvent pour cadre un jardin princier, Versailles, Saint-Cloud ou leurs copies imaginaires, dans lequel, à l'occasion d'une promenade rafraîchissante, entre printemps et été, une petite troupe d'amis et d'amies se réunissent pour se divertir en inventant et écoutant des contes faits à plaisir. D'un jardin à l'autre, se nouent ainsi des correspondances où s'harmonisent les parfums, les couleurs et les goûts.



**Aurélia Gaillard est professeure émérite de littérature française du 18<sup>e</sup> siècle à l'université Bordeaux Montaigne** et membre senior honoraire de l'Institut Universitaire de France (IUF). Elle s'intéresse au croisement entre la littérature et les arts, aux contes et aux couleurs. Directrice de la revue *Féeries* (<https://journals.openedition.org/feeries/>), elle a publié divers ouvrages et articles sur Montesquieu, Diderot, Perrault, D'Aulnoy et d'autres conteuses et conteurs du 18<sup>e</sup> siècle. Elle se consacre désormais à l'étude des couleurs à l'époque des Lumières dans une perspective pluridisciplinaire qui a donné lieu à plusieurs numéros de revues dont un consacré aux « Contes en couleur » (*Féeries*, 2021) et un ouvrage *L'invention de la couleur par les Lumières. De Newton à Goethe* (Paris, Belles-Lettres, 2024). En collaboration avec Catherine Volpihac-Auger, elle a également dirigé l'édition de Montesquieu, *L'Esprit des lois. Lettres persanes. Textes politiques, fictions* (Paris, Bouquins/Mollat, 2025).

## JEAN-PIERRE LE DANTEC

### Le jardin à travers quatre contes

Quatre « contes » relatifs à la création jardiniste seront évoqués successivement, en les rapportant à leur influence dans l'histoire du paysagisme : la légende chinoise du « pays des pêcheurs en fleurs » qui sert de référence au paysagiste Yu Kongiang (dont une œuvre est présente à Chaumont) ; la légende de Fiacre, saint patron des jardiniers ; le Songe de Poliphile, référence cardinale de l'art des jardins de la Renaissance et de l'âge baroque ; le conte de Blanche Neige qui a inspiré le jardin de Charles Péqueur, mineur retraité du Pas-de-Calais, que Bernard Lassus (dont deux œuvres sont présentes à Chaumont) a analysé dans son étude « les habitants paysagistes ».



© Hélié Gallimard

**Jean-Pierre Le Dantec est ingénieur, architecte, historien de l'architecture, de l'urbanisme et de l'art des jardins.** Professeur émérite des ENS d'architecture, ancien directeur de l'ENSA de Paris La Villette, membre du comité exécutif de la Fondation des parcs et jardins de France, et vice-président du Domaine de Chaumont-sur-Loire, Centre d'Arts et de Nature, il est l'auteur de plus d'une vingtaine de livres dont 6 romans. Notons particulièrement *Jardins. Histoire et poésie*, éditions Hermann, 2025, *Histoire contemporaine des jardins et des paysages*, éditions Le Moniteur, 2019, *Jardins et paysages, Textes critiques de l'Antiquité à nos jours*, éditions de La Villette, 2020, *Dix jardiniers*, éditions Actes Sud, 2013, et *Le Roman des jardins de France. Leur Histoire*, éditions Bartillat, 1998.

## JEAN-SÉBASTIEN STEYER

### Anatomie comparée des espèces imaginaires

Ents, Totoro, Dragons... De la mythologie à la bande-dessinée en passant par les contes, les êtres imaginaires empruntent souvent leurs caractéristiques aux espèces bien réelles, qu'elles soient animales ou végétales. Quelles sont ces caractéristiques ? Pourquoi Totoro, animal totem chez Miyazaki, vit-il dans un camphrier géant ? Et les Ents, ces êtres issus de l'univers de Tolkien, sont-ils des arbres à part entière, des humanoïdes ou les deux à la fois ? Glissez-vous dans la peau d'un naturaliste, écologue ou botaniste, pour décrypter à la lumière de nos connaissances actuelles ces icônes de la culture des mondes imaginaires. Une enquête passionnante entre sciences naturelles et science-fiction pour éveiller votre curiosité tout en aiguisant votre sens critique.



© Belin

**Jean-Sébastien Steyer est paléontologue au CNRS et au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris.** Spécialiste de la Vie avant les dinosaures, il travaille sur les faunes et les flores pangéennes et les reconstitutions d'environnements disparus. Auteur de nombreux livres comme *La Terre avant les dinosaures* ou *Les Mondes Perdus, la nouvelle préhistoire*, il est aussi spécialiste en biologie spéculative, exercice de pensée qui imagine des espèces animales et végétales plausibles. À ce titre, il a publié *Exquise Planète* et *Demain, les animaux du futur*, et travaille régulièrement avec des artistes contemporains (Vincent Fournier, Auriane Kida, Alexa Brunet). Enfin, entre deux expéditions de par le monde, Jean-Sébastien Steyer est aussi conférencier et commissaire d'exposition : il a notamment conçu *Anatomie comparée des espèces imaginaires* et *Sur les traces des Dinosaures*, expositions ayant connu un vif succès.



## SAMUEL TASINAJE

### Lecture de contes

Déjà passionné par beaucoup de domaines artistiques qu'il pratique sans renoncer à aucun, Samuel Tasinaje s'est découvert une nouvelle passion : la lecture de contes. Et parce qu'il n'envisage pas les arts sans qu'ils soient destinés au public, il s'est improvisé conteur. Improvisé ? Vraiment ? Non. Toutes ses passions, qui vont de la comédie, à l'écriture de théâtre, à la mise en scène, à la réalisation, à la scénarisation, à la peinture, à la photographie, convergent vers un seul désir : raconter une histoire en images. Et quoi de mieux que le conte pour se glisser dans une grande histoire ou une petite, philosophique ou mythologique, empreinte d'innombrables images évocatrices que les mots font surgir dans l'esprit de celui qui écoute ?

Au menu de ces lectures pour les *Conversations sous l'arbre*, des contes pour tous les goûts, de toutes les tailles et de tous les temps, anciens et modernes, puisés dans l'immense compilation d'un des plus grands spécialistes, malheureusement disparu il y a quelques mois, Henri Gougoud, insatiable découvreur de contes en provenance de tous les continents et directeur d'une des plus belles collections (50 volumes), *Contes des sages...*, éditée au Seuil.



**Samuel Tasinaje est auteur dramatique, metteur en scène, scénariste, réalisateur, comédien, compositeur.** Enfant de la balle, il traverse l'Europe dans le sillon des mises en scène européennes de son beau-père Benno Besson, notamment en jouant à l'âge de 7 ans dans *Le Cercle de Craie Caucasien* de Bertolt Brecht en 1978 dans la cour du Palais des Papes en Avignon. Avec un Bac Théâtre (A3) en poche il entre à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, la « Rue Blanche ») en 1990 où il fait la rencontre d'Alain Knapp, qui l'initie à la puissance des grandes mythologies théâtrales. Pressé de mettre en pratique ses acquis, Samuel Tasinaje fonde la compagnie « Le Théâtre Akhénatome » et monte une dizaine de spectacles jusqu'en 1997. Il se tourne ensuite vers le cinéma et tourne des courts-métrages, récolte des prix dans des festivals, tourne des longs métrages, écrit une quinzaine de scénarii pour d'autres réalisateurs, et réalise séries, pubs et clips. En 2020 il revient au théâtre et crée une nouvelle compagnie intitulée « Le Théâtre Des Fées ». Il fonde aussi le Festival de Théâtre de Création du Loir-et-Cher à Veuzain-sur-Loire, écrit 4 pièces de théâtre jouées pour le festival et en tournée. En écho au thème du Festival international des jardins 2025, Chantal Colleu-Dumond l'a invité à venir lire des contes au Domaine de Chaumont tout l'été.



## DEUX JOURS DE CONVIVIALITÉ ET DE JUBILATION INTELLECTUELLE

L'accueil des participants a lieu le jeudi 22 mai en fin de matinée. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun. L'après-midi débute à 14 h 30. **Loïc Mangin**, rédacteur en chef adjoint de *Pour la science*, prononce une allocution introductive avant de laisser la parole à **Aurélia Gaillard**, professeure émérite de littérature française du 18<sup>e</sup> siècle à l'université Bordeaux Montaigne. À la pause du milieu d'après-midi succède la conférence de **Jean-Sébastien Steyer**, paléontologue au CNRS et au Muséum national d'Histoire naturelle, à Paris. Ensuite, invités et participants partent à la découverte de la Saison d'art du Domaine et du Festival International des Jardins. À la nuit tombée, un dîner est servi au Grand Chaume.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 de **Jean-Pierre Le Dantec**, ingénieur, architecte, historien de l'architecture, de l'urbanisme et de l'art des jardins, et se poursuit par l'intervention de l'artiste **Samuel Tasinaje**. L'après-midi est consacrée à la table ronde, qui rassemble les invités et est animée par Loïc Mangin. Une séance de dédicace s'ensuit.

À 16 h 30, les *Conversations sous l'arbre* prennent fin autour d'une collation.

## PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2025

Jeudi 19 et vendredi 20 juin  
L'APPEL DE LA FORÊT

Jeudi 11 et vendredi 12 septembre  
DE LA VIGNE AU VIN

Vendredi 17 et samedi 18 octobre  
BÊTES ET COMPAGNIE





Photos : © E. Sander / DR

*La Promenade des contes enchanteurs*  
Festival International des Jardins 2025

## **RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS**

[seminaire@domaine-chaumont.fr](mailto:seminaire@domaine-chaumont.fr)  
[www.conversationssouslarbre.fr](http://www.conversationssouslarbre.fr)